

## « Le pur hasard » – création de Nacéra Belaza

Du spectacle, vu au CND, au mois de mars dernier.

Si les gestes et les formes peuvent révéler des aspects. Des cultures du bassin, arabes, islamiques, et d'ailleurs...

Des scènes, personnages, en solo souvent.

Dédoublings. Mouvements, autonomes, intériorisés, pour une expansion en cours.

La lenteur. Le temps qu'il faut pour bien dessiner le mouvement ou donner au temps de s'exprimer.

Le corps des femmes, et celui des hommes dans des attitudes différentes.

La femme d'un côté. De l'autre l'homme. Ils se croisent.

De la femme, une suite organisée, lente, réfléchie. Le cadre du huis-clos.

La femme est sur scène réelle. Son double apparaît, à l'écran ou réellement. Elle et son double, mais dans quel espace ? L'homme aussi a sa propre image projetée.

Dédoublings ? résiliences ?

Dichotomies et dualités. Rapports Intérieur-Extérieur. Respiration.

Le rapport de l'homme à l'extérieur peut être violent, surtout quand il ouvre la fenêtre.

Pour la femme, sortir de soi, en lentes expansions ou en explosions furtives.

Représentations, figures hiératiques, symboliques.

L'homme, l'image du garant de la succession, le représentant de l'autorité naturelle, et

« sur-naturelle ». Parfois, une confession, un bout d'humanité, des mots, confidences ?

Chez lui s'expriment parfois la réalité du monde du travail, ailleurs l'idée du dialogue père-fils. Patriarcat, rapports sacrés. Distances humanité-sacré. Une chaise, pour être plus haut.

Trois personnes se croisent, sans se soucier l'une de l'autre. L'une d'elle essaye en fin de compte de suivre une musique, jusque-là ambiante.

La femme, très active dans cette pièce, signe l'espace, reconnaît, identifie. A nous public absorbé par ces gestes d'interpréter ces univers.

Serge Seroff - avril 2005